

celui qui a joué sur le plus grand nombre de tableaux : romancier et essayiste comme Godbout, présent dans les milieux littéraires comme sur la scène culturelle et intellectuelle, il a au surplus mené une carrière de professeur à l'Université McGill. Or ce cumul des rôles ne va pas sans contradictions ni réticences. Demeulenaere montre bien les apories d'une posture où l'essayiste, dans ses interventions en faveur de l'indépendance du Québec, tente en même temps de marquer sa propre indépendance et sa solitude d'écrivain pénétré de l'idée romantique d'une littérature « pure » ; où le romancier, tout en se réclamant de la figure tutélaire d'Hubert Aquin, construit son ethos intellectuel en puisant largement à des sources allemandes et anglo-saxonnes qui le font échapper aux déterminations nationales ; où l'intellectuel se réclame d'une posture anti-intellectuelle (p. 199) propre à soustraire son œuvre aux débats sociaux sur l'engagement et à la réduction théorique ; où le professeur, enfin, adopte une attitude de méfiance vis-à-vis de l'université et de ce qu'elle peut avoir de conformiste et de stérile. Tout se passe en définitive, note Demeulenaere, comme si les diverses « incarnations » de Rivard suivaient « des pistes parallèles, qui ne sont pas nécessairement complémentaires » (p. 249) — comme si les rôles étaient distribués entre des instances séparées.

Au terme de son étude, l'auteur est amené à relever trois scénographies concrètes de l'écriture qui s'élaborent dans le contexte particulier du champ québécois et qui se jouent entre les dimensions essayistique-critique et fictionnelle de la pratique littéraire. La première scénographie, illustrée par Godbout, relève de l'ambivalence ; la seconde, celle de Poulin, de l'apparente « non-posture » ; la troisième, figurée par Rivard, de la distribution stricte des emplois. Cette conclusion, que seule la saisie en contraste des trois trajectoires d'écrivains pouvait faire émerger, est convaincante et me paraît

neuve et stimulante. Elle semble d'ailleurs pouvoir, comme l'indique Demeulenaere dans la section « Perspectives » de sa conclusion, être étendue à d'autres auteurs, voire à d'autres corpus. De sorte que l'analyse menée dans *Lethos auctorial dans la littérature québécoise contemporaine* fraye des voies qui gagneraient, tout bien considéré, à être empruntées dans des travaux subséquents.

Robert Dion

Sébastien Côté/Pierre Frantz/Sophie Marchand (dir.), *Rêver le nouveau monde. L'imaginaire nord-américain dans la littérature française du XVIII^e siècle*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2022 (294 p. ; ISBN 978-2-76374-894-8 ; CAD 54,00)

Ce volume collectif, issu d'une coopération franco-québécoise, traite d'un domaine – les représentations littéraires de la Nouvelle-France – que l'on croyait déjà bien défriché, suite aux nombreux travaux sur les récits en Amérique du Nord (en particulier de Pierre Berthiaume), sur l'œuvre pionnière du Baron de La Hontan (notamment par le regretté Réal Ouellet), sur les récits des jésuites¹ ainsi que sur l'imaginaire américain dans la littérature française, étudié entre autres par Gilbert Chinard dont l'ouvrage pionnier *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle* (1913) demeure une référence incontournable. Les onze contributions de ce volume, précédées d'une introduction substantielle, prouvent le contraire et témoignent d'une originalité certaine sur le plan des approches et des nouvelles pistes d'exploration. A la place des genres des récits et des mémoires qui avaient jusqu'ici dominé la recherche, les auteurs/trices focalisent leur intérêt sur le théâtre et la poésie en mettant en relief les nombreuses relations intergénériques et

1 Voir e. a. Marc-André Bernier, Clorinda Donato, Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), 2014, *Jesuit Accounts of the Colonial Americas. Intercultural Transfers, Intellectual Disputes, and Textualities*. Toronto, Toronto University Press, in association with the UCLA Center for Seventeenth and Eighteenth-Century Studies and the William Andrews Clark Memorial Library.

intermédiatiques qui les caractérisent. L'introduction consacre aussi quelques pages aux représentations de la Nouvelle France dans les dictionnaires encyclopédiques du XVIII^e siècle, même si le corpus mentionné et analysé ici est très limité et ne prend notamment pas en considération les différentes éditions du *Dictionnaire Universel de Commerce* (1723 jusqu'en 1765) de Savary des Bruslons qui contient des articles riches et étoffés sur la Nouvelle France.²

« [C]'est au théâtre qu'on rêve le plus souvent du Nouveau Monde » (17), affirment les éditeurs du présent volume dans leur introduction, avançant ainsi une (hypo-)thèse qui s'avérera très fructueuse dans les contributions qui suivront. Si les deux premières contributions de Marie-Ange Croft sur « Le Discours sur le Canada dans le *Mercur galant* (1672-1715) » et de Sophie Capmartin sont encore consacrées à des sujets « hors-scène », les contributions suivantes concernent deux dimensions des représentations théâtrales de la Nouvelle-France: celles, regroupées sous le titre « Voyages de comédie », de Françoise Le Borgne et de Jeffrey M. Leichman concernent les réécritures intergénériques, dans des comédies comme *Arlequin sauvage de delisle* de La Drevetière, les *Dialogues avec un sauvage* de La Hontan (1704) qui avaient connu un grand succès en France, de même qu'à l'étranger, à l'époque ; et celles, ensuite, de Marie-Céline Schang-Norbely (sur « le Nouveau Monde dans deux comédies de musique du XVIII^e siècle ») et de Sébastien Côté sur une comédie (restée manuscrite) de Monsieur de Nizas intitulée *Le Sauvage en France* (1760) qui sont suivies d'une analyse plus générale de Sophie Marchand sur « La part du rêve. Que représente le Nouveau Monde pour le théâtre du XVIII^e siècle? ». La quatrième partie du volume, intitulée « Acte IV. Un nouveau théâtre de conflits » est focalisée sur la représentation notamment des conflits guerriers (franco-

britanniques, franco-amérindiens, américano-britanniques) qui ont bouleversé le paysage politique, mais aussi social et culturel en Nouvelle-France pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les quatre contributions regroupées ici étudient successivement les formes de représentation de « l'ailleurs américain » dans différentes formes de fiction, de théâtre et de poésie entre 1770 et 1805 (Thibaut Julian) ; la pantomime *L'héroïne américaine* d'Arnould Musset représentée en 1786 et « exacerbant la cruauté de l'Européen envers l'Américain » (207) (Marianne Volle) ; la mise en scène à la fois de sentiments patriotiques et d'une critique de la colonisation dans la pièce *Hirza ou les Illinois* (1767) de Louis-Edme Billardon de Sauvigny (Olivier Salès) ; et, enfin, la pièce *Washington* (1791), également de Billardon de Sauvigny, que Pierre Frantz situe avec une grande précision dans le contexte politique et culturel des deux Révolutions américaine et française. Les contributions de ce volume sont complétées par une bibliographie (263-292) des œuvres mentionnées et une bibliographie sélectionnée des études y relatives qui sont très utiles aussi pour des recherches à l'avenir.

Trois aspects me paraissent particulièrement intéressants dans cet ensemble aussi dense que riche des contributions à ce volume. Les perspectives intergénériques et intermédiatiques, visant à mettre en relief des réécritures de récits dans d'autres genres et d'autres médias (comme le théâtre et la musique), développées dans plusieurs contributions, s'avèrent particulièrement stimulantes. Celles-ci montrent de manière précise, l'importante influence de l'œuvre de La Hontan, notamment de ses *Dialogues avec un Sauvage*, qui avait donné une vision neuve des sociétés amérindiennes et de leurs valeurs (jugées supérieures à celles de la France et de l'Europe), sur la littérature et la culture françaises du XVIII^e siècle. Son

2 Voir sur ce sujet Hans-Jürgen Lüsebrink, 2008, « Émergences encyclopédiques du Canada. La Nouvelle France dans les Encyclopédies de la première moitié du XVIII^e siècle », dans : Klaus-Dieter Ertler/Martin Löschnigg (dir.), *Inventing Canada – Inventer le Canada. Canadiana. Literaturen/Kulturen – Literatures/Cultures – Littératures/Cultures*, 6, Frankfurt/M., Peter-Lang-Verlag, 295-307.

impact public et intellectuel, encore peu étudié dans le détail et dans toutes ses ramifications, en particulier en ce qui concerne sa réception à l'étranger et les traductions de ses œuvres, est ainsi basé en bonne partie sur des réécritures de ses *Dialogues* dans des pièces de théâtre, comme la comédie à grand succès *Arlequin sauvage* étudiée dans le présent volume de manière précise (et complémentaire) dans les articles de Françoise Le Borgne et de Jeffrey M. Leichmann. Perçu souvent comme un vecteur de diffusion majeur des formes de sociabilité civilisées et des valeurs qui lui sont attachées (honnêteté, esprit, galanterie), le genre de la comédie 'exotique' du XVIII^e siècle remet aussi en question, dans des pièces comme *Le Huron*, inspiré du conte philosophique *L'Ingénu* de Voltaire, « la perfection d'une civilisation européenne qui entend placer la sensibilité sous le contrôle de la raison ». (134, art. de M.-C. Schang-Norbelly)

La contribution de M.-A. Croft ouvre, avec l'étude de la présence de la Nouvelle-France dans le journal *Le Mercure Galant*, une autre voie d'analyse encore assez peu explorée : celle de la représentation des nouveaux mondes dans les périodiques du XVIII^e siècle. Pour le *Mercury Galant*, « redoutable organe de propagande au service de la politique monarchique de Louis XIV » (40), les résultats sont inattendus et impressionnants : 67 relations et 217 nouvelles qui portent sur le Nouveau Monde reflètent un intérêt massif et constant pour les colonies françaises en Amérique du Nord. Celui-ci est centré autour de trois grandes thématiques – le territoire, la figure du Canadien et celle de l'Autochtone – et met en relief les particularités culturelles, dans des discours anticipant le concept de 'métissage' de la société canadienne-française en Nouvelle-France. L'étude des formes de traduction des discours amérindiens dans le *Mercury galant*, esquissée à la fin de cette contribution, est également originale et trace des pistes d'analyse prometteuses.

Thibaut Julian met, enfin, en relief de manière précise et convaincante les spécificités de l'ailleurs nord-américain, et plus parti-

culièrement canadien, dans l'imaginaire du XVIII^e siècle français où les représentations de l'ailleurs, de l'exotisme et du 'sauvage' se réfèrent à différentes parties du globe paraissent parfois interchangeables. Même si certaines figures de représentation, comme la « réversibilité du sauvage et du barbare » (188-194) se trouvent aussi dans d'autres configurations et projections (sur les sociétés du Pacifique par exemple), les représentations de l'Amérique du Nord se distinguent, tout au moins depuis les années 1770, par leur dimension politique : « D'un côté, l'Amérique du Nord incarne la promesse d'une aurore et d'une régénération pour l'Europe; d'un autre, sa 'nature' présente aussi des images de violence dans l'histoire, comme la révolte fatale des Natchez contre les colons de la Louisiane. » (199)

Les contributions à ce volume soulignent l'importance du théâtre comme genre et média 'semi-oral' ayant un impact *public* particulier et une grande importance pour le façonnement de l'imaginaire collectif – comme celui sur la Nouvelle-France. Cet impact aurait pu être saisi d'une manière encore plus précise en intégrant dans les analyses les comptes-rendus et d'autres traces de la diffusion et de la réception, y compris les inventaires après décès et les catalogues de bibliothèques. Plusieurs contributions à ce volume mettent également en relief les processus et enjeux des réécritures, entraînant généralement une diffusion plus large de récits, de thèmes, d'œuvres (comme de passages de l'*Histoire des Deux Indes* de Guillaume-Thomas Raynal et des *Recherches historiques et politiques sur les États-Unis de l'Amérique Septentrionale* de Filippo Mazzei) et de figures (comme celle d'Adario inventée par La Hontan) ; mais ces réécritures impliquent aussi le plus souvent des formes de resémantisation et de réinterprétation. Les études réunies dans ce volume qui allient judicieusement réflexion théorique et analyse de textes précises, montrent l'importance de ces réécritures pour la mise en place d'un discours socialement impactant et d'un imaginaire collectif sur la Nouvelle-France en métropole. Il aurait été certes fructueux de

poursuivre ces questionnements au-delà des frontières françaises (qui ne sont que rarement présents, comme dans l'étude de M. Volle, 221-222), dans le cadre d'une République des Lettres qui avait acquis, dès la fin du XVII^e siècle, une dimension foncièrement européenne et transculturelle, voire transatlantique.

Hans-Jürgen Lüsebrink

Émile Urbain/Laurence Arrighi, *Retour en Acadie : Penser les langues et la sociolinguistique à partir des marges. Textes en hommage à Annette Boudreau*, Laval : Presses de l'Université Laval, 2021 (213 p. ; ISBN 978-2-7637-5574-8 ; CAD 29,00)

Cet ouvrage rend hommage à la sociolinguiste Annette Boudreau qui a révolutionné la manière dont est conçue la sociolinguistique en Acadie et dans la francophonie en général. L'ouvrage honore l'œuvre scientifique d'Annette Boudreau et sa contribution au *Centre de recherche en linguistique appliquée* à l'Université de Moncton où elle a également influencé le parcours professionnel et intellectuel d'innombrables étudiant(e)s et collègues. Le livre se compose de contributions écrites par des compagnons de route intellectuels et professionnels qui ont marqué l'œuvre d'Annette Boudreau. Tous les textes mettent en scène les concepts clefs de son travail comme, par exemple, l'«insécurité linguistique», la «minorisation linguistique» et la «légitimité linguistique» pour rendre hommage à l'une des chercheur(e)s les plus important(e)s dans le domaine.

Au total, le livre comprend dix textes et, conceptuellement, est subdivisé en trois parties : une première partie consacrée à un examen rétrospectif sur la vie professionnelle et la contribution scientifique de la professeure Boudreau ainsi que sur l'impact immense que ses travaux ont eu sur la sociolinguistique en général ; une deuxième partie appliquant les concepts et méthodes clefs d'Annette Boudreau à des recherches

empiriques. Le livre se termine par une « Lettre [personnelle] à une amie » d'Alexandre Duchêne et une postface écrite par Monica Heller.

À la suite d'une brève introduction écrite par Émilie Urbain et Laurence Arrighi qui présente de façon concise toutes les contributions à l'ouvrage ainsi que leur rapport avec Annette Boudreau, Françoise Gadet et Marie-Ève Perrot ouvrent la première partie de l'ouvrage avec un hommage à Annette Boudreau en faisant ressortir sa contribution à la recherche à travers la description de son parcours personnel dans un milieu minoritaire et les enjeux liés à la vie dans ce milieu. Françoise Gadet souligne l'importance d'analyser tous les aspects (linguistiques, corporels, émotifs etc.) qui marquent les personnes qui vivent dans une telle situation. Ainsi elle souligne l'aspect humain – le vécu des individus – qui a toujours été d'une grande importance dans l'œuvre d'Annette Boudreau et le grand mérite d'avoir mis la sociolinguistique acadienne au centre de la sociolinguistique francophone en jetant les bases théoriques de l'analyse des dynamiques sociales. C'est là que Claudine Moise reprend en soulignant l'importance du fait que la sociolinguistique soit (auto-)critique pour ne pas seulement « décrire » les enjeux sociaux et la variation linguistique dans un milieu minoritaire mais aussi pour mettre en évidence les idéologies et hiérarchisations linguistiques qui marquent la vie des individus et qui dans leur ensemble caractérisent les communautés minoritaires. Laurence Arrighi et Isabelle LeBlanc continuent avec un travail sur la grande importance des femmes dans la sociolinguistique acadienne. Il s'agit d'une contribution majeure parce qu'elle retrace le parcours de trois chercheuses qui ont visé à rendre les pratiques linguistiques en Acadie ainsi que la (socio-)linguistique acadienne légitimes.

Dans sa contribution France Martineau souligne – comme Annette Boudreau n'a jamais cessé de le faire – l'importance de focaliser le trajet personnel des individus modestes dans la sociolinguistique. Elle discute les conséquences théoriques et métho-